

*Estelle Faye a été comédienne, metteur en scène et auteur de théâtre. Aujourd'hui elle écrit des nouvelles, des scénarios et des romans, dans divers genres de l'Imaginaire – dont les Seigneurs de Bohem, un livre de fantasy chorale assez sombre, aux éditions Critic. Elle réalise aussi des courts-métrages et dirige des anthologies, seule ou à plusieurs (à deux, déjà, pour Dimension Routes de Légendes, également chez Rivière Blanche).*

### **Estelle Faye : Cent retours**

Gwen n'était pas revenue dans la forêt depuis plus d'un an, et il s'étonnait presque de la retrouver à ce point inchangée, alors que sa vie à lui s'était écroulée telle la muraille lézardée d'un trop ancien castel. Il se sentait vieux lui aussi, épuisé bien au-delà de ses vingt-neuf ans. La rosée miroitait comme à chaque printemps sur les buissons, le soleil filtrait au travers des feuilles vert céladon comme à travers un vitrail. La disposition des arbres était la même, bien sûr, même si Gwen avait du mal à saisir les perspectives entre les troncs les plus proches. Son opticien assurait que son œil valide allait s'adapter, ce n'était qu'une question de temps. Gwen n'avait pas protesté, même s'il n'y croyait qu'à moitié, à quoi bon ? Il ne lui avait pas parlé non plus de... l'autre symptôme. Les formes qui apparaissaient parfois, à la périphérie de sa vision. Les silhouettes qu'il était le seul à voir. Il avait préféré ne rien confier à personne. Il avait déjà perdu assez de temps dans des cabinets médicaux, il n'avait pas vraiment envie de s'enfermer après ça dans le bureau d'un psychiatre. Il avait fait des recherches, sur Internet et en bibliothèque surtout. Les images résiduelles étaient censément dues à un trauma lié à la perte de l'œil. C'était une explication plausible. Il avait eu son lot de traumatismes cette année.

Les perspectives déformées créaient un décalage étrange entre la forêt et lui, comme si l'un des deux seulement était réel. Dans un monde idéal, Gwen n'aurait pas parié sur lui. Mais dans un monde idéal, il aurait encore ses deux yeux. Et Isa à ses côtés.

Depuis qu'il était entré sous les arbres, ses hallucinations avaient pris une tournure différente. Elles n'étaient plus simplement visuelles, mais auditives aussi. Il entendait des pas à ses côtés, comme si des chaussures légères piétinaient l'herbe humide, mais à peine. Du coin de son œil valide, il lui semblait presque apercevoir les brins se coucher sous des empreintes de semelles fines, pour se relever presque aussitôt. Il n'osait pas se tourner davantage, de peur que tout cela disparaisse. Au moins l'illusion lui tenait-elle compagnie.

Ces amis d'avant ne l'avaient pas laissé tomber, pas vraiment. C'était lui, plutôt, qui s'était retiré du monde. Après qu'Isa ait disparu en mer, tout d'abord. Isaure, l'une des très rares femmes à avoir réuni assez de sponsors pour devenir skipper. Isaure qui l'aimait, mais qui aimait davantage le grand large. Après sa disparition, il s'était impliqué à sa place dans les causes auxquelles elle croyait.

Un épais livre jauni déformait la poche arrière de son jean, un recueil de contes et de légendes. Il l'avait offert à Isa, la première fois qu'il l'avait amenée ici. Elle ne connaissait de la Bretagne que les côtes, pas encore les forêts. Pas encore Brocéliande. Après avoir lu le livre, elle avait tenu à ce que Gwen l'amène jusqu'au Val. Le Val sans retour, là où la fée Morgane, selon la légende, emprisonnait les amants infidèles. *Si je reste coincée là-bas*, avait-elle dit en riant... *Si je reste coincée là-bas, c'est que je ne t'aurai pas assez aimé*. Elle avait eu alors ce demi-sourire de défi, et dans le regard cette étincelle dont Gwen se souviendrait, il en était certain, même s'il oubliait un jour les traits de son visage. Même s'il oubliait le son de sa voix.

En pénétrant dans le Val, il crut entendre son rire s'enrouler autour des arbres. Mais sans doute n'était-ce que les oiseaux qui avec le printemps s'en donnaient à cœur joie dans les arbres. L'un de ses médecins lui avait dit que, puisque sa vue avait baissé, ses autres sens se développeraient. Pour compenser. Était-ce ainsi qu'il percevait la forêt désormais ?

La tête lui tournait. Il ne réagissait pas aussi violemment au monde extérieur d'habitude... Avec un soupir, il se laissa tomber au pied d'un hêtre. Une feuille, encore verte pourtant, se détacha d'une branche au-dessus de lui, elle tournoya pour se poser sur ses genoux, un instant il crut y voir un message. Un signe. Du coin de l'œil, son œil valide, il crut distinguer une silhouette plus loin contre un tronc. Qui se confondait presque avec l'écorce. Une femme en robe longue, aux longs cheveux dénoués. Mais lorsqu'il tourna la tête vers elle, l'illusion disparut. Il soupira. C'était le propre des rêves. Les rêves se dissipaient toujours.

Le livre dans sa poche lui rentrait dans la fesse, maintenant qu'il était assis. Il le sortit de son jean, commença à tourner les pages un peu par désœuvrement, surtout pour ne pas trop penser à Isa. Pour refouler les larmes qui lui piquaient déjà les paupières, la boule d'angoisse qui lui obstruait la gorge. Il se gratta la joue juste sous le bandeau qui dissimulait son œil mort. A l'hôpital, on lui avait proposé de remplacer ce patch par une prothèse, quelque chose de très réaliste, les gens qui le croiseraient ne se rendraient même pas compte de son infirmité. Il avait refusé. Il avait perdu son œil à cause d'un tir de flashball, lors d'une manifestation à Nantes, en défendant une cause à laquelle Isa croyait. Quelque part, sa blessure était comme un dernier lien avec sa belle, faisait de lui son preux chevalier. Il bascula la tête en arrière, son crâne racla contre le frêne derrière lui. *Son preux chevalier...* Il soupira. Il savait bien, au fond de lui, que c'était un peu ridicule. Mais cette pensée l'aidait à tenir. A surmonter ses épreuves. Ça, et les livres aussi. Au fond, il avait toujours vécu davantage dans les romans de chevalerie, dans les mythes et les légendes, que dans ce vingt-et-unième siècle qui lui avait pris son grand amour, son œil droit, et certains de ses idéaux au passage. A la bibliothèque où il travaillait, il était connu comme le spécialiste des rayons fantastique et médiéval. Les habitués du lieu, un public éclectique d'universitaires blanchis sous le harnois, de musiciens celtiques et de jeunes tatoués, n'avaient émis aucune critique sur sa nouvelle apparence. Au contraire. Ils avaient été solidaires. Ils lui avaient offert des bières artisanales, des places de concert... L'adresse d'un bon avocat, qu'il n'avait jamais consulté. Une étudiante arborant des mèches turquoises lui avait brodé un patch personnalisé, pour son orbite morte. *Pour les grandes occasions*, lui avait-elle déclaré, en rougissant un brin.

Gwen se demanda, pour la dixième fois depuis qu'elle le lui avait offert, quelles grandes occasions il pourrait bien connaître dans sa vie, qui nécessiteraient le port d'un cache-œil noir avec une rose d'argent. Mais l'objet ressemblait à un blason. Son blason. Ça lui plaisait.

Il avait commencé à lire, assis sous le hêtre dans le Val Sans Retour. Au début, il suivait à peine les mots sur les pages. Puis l'histoire l'avait emporté. Les phrases qu'il connaissait pourtant par cœur l'avaient entraîné dans leur monde. Le soleil jouait dans les branches, la rosée s'était évaporée en dégageant de frais parfums de sève et de fleurs. Sans s'en rendre compte, Gwen s'endormit.

Quand il se réveilla, il faisait nuit. Il n'était pas certain de s'être réveillé, d'ailleurs. La lumière de la lune, qui baignait le Val, avait quelque chose d'iridescent, d'irréel. Gwen se redressa, massa sa nuque courbaturée. Il chercha des yeux son livre, qui avait dû tomber de ses genoux. A son grand étonnement, quelqu'un l'avait ramassé. Quelqu'un était en train de le lire. Il l'apercevait du coin de l'œil, de son œil valide sujet aux illusions. Prenant une profonde inspiration, il se retourna vers l'inconnu. Cette fois la présence ne se dissipa pas. Ce n'était pas un être fantastique, une fée ou un chevalier de légende. C'était une jeune femme.

Une jeune femme en jean râpé, aux cheveux courts en bataille, à l'expression sérieuse et absorbée. La lune caressait son profil, et dès qu'il l'avait vue le cœur de Gwen s'était comme compressé dans sa poitrine. Isaure. C'était Isaure, il ne pouvait pas s'y méprendre. Celle qui avait disparu en mer. Celle qu'il avait aimé, qu'il aimait encore. Il retint son souffle. Il n'osait plus bouger, de crainte de rompre le charme. Et il resta ainsi, jusqu'à ce que ses membres s'ankylosent, jusqu'à ce que ses paupières soient lourdes à nouveau et que le sommeil le reprenne.

Quand il reprit conscience, l'aube dorait la forêt. Isaure était partie. Son livre de légendes était posé sur l'herbe, piqueté de rosée. Une herbe légèrement affaissée à côté de l'ouvrage, comme si quelqu'un s'était assis là. Mais la marque était peu profonde, elle s'estompait déjà, Gwen se dit qu'il avait rêvé.

Il retourna à Nantes, à sa bibliothèque. Il était le même en apparence, avec toujours son bandeau sur l'œil, toujours un livre glissé dans une de ses poches. Cependant quelque chose dans son existence quotidienne avait changé. Les silhouettes dans sa vision périphériques se multipliaient, l'accompagnaient tels des esprits familiers dans sa vie de tous les jours, comme s'il les avait ramenées avec lui de Brocéliande. Des fantômes d'animaux, des cerfs, des biches, des chevreuils, des oiseaux aussi, et même des impressions d'arbres, leur ramure frissonnant dans une brise qui ne soufflait que pour lui seul. La forêt s'installait dans les recoins de son monde, au tournant des ruelles, dans l'embrasement des portes, entre les rayonnages de la bibliothèque où il travaillait. De plus en plus souvent, aussi, il apercevait une forme féminine. Pas Isaure, non. L'autre femme qu'il avait surprise dans le Val, celle aux longs cheveux tressés et à la robe longue.

Il aurait dû retourner chez un médecin, sans doute. Il aurait dû s'inquiéter de ces visions, en parler à quelqu'un. Au lieu de quoi, il accepta une invitation à un récital de harpe, puis à la soutenance de thèse d'un des étudiants qui fréquentaient ses rayonnages. Les deux fois, la femme en robe longue se glissa à quelques rangs de lui, parmi les spectateurs. Ses journées se teintèrent presque malgré lui d'une attente diffuse, comme si quelque chose, ce qu'il avait ramené du Val sans doute, rôdait autour de lui, guettait l'instant propice pour... Il ignorait pourquoi. Mais il ne parvenait pas à s'en effrayer.

La rencontre eut lieu un soir, alors qu'il était resté seul dans la bibliothèque, pour terminer un inventaire. Un soir où il avait forcé sur son œil unique, un peu plus que d'habitude, un peu trop, au point d'en ressentir des élancements dans le crâne. Alors qu'il achevait de classer des fiches, il aperçut la femme en robe longue au coin de sa vision périphérique. Il cligna des cils. La vision disparut. Il allait reporter son attention sur ses fiches, quand il entendit des pas entre les rayons.

— Nous sommes fermés au public, rappela-t-il par réflexe, sans lever la tête de ses documents. Revenez demain à neuf heures.

— Je ne suis pas venue pour les livres, répondit une voix modulée.

Cette fois Gwen se redressa. Et il resta bouche bée.

De l'autre côté de son bureau se tenait la femme en robe longue, à la lourde chevelure tressée, plus réelle et plus matérielle qu'elle ne l'avait jamais été pour lui. A peine floue sur les contours. Elle avait un visage en ovale comme une Dame sur une enluminure, un regard indéchiffrable.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu au Val ? lui demanda-t-elle.

— Parce que j'ai eu peur, avoua-t-il d'un trait. Peur de ne pas retrouver la magie là-bas, de ne pas retrouver Isaure. Que tout cela s'avère... juste un songe creux...

— Tu aurais dû me faire confiance, Gwen, répondit l'apparition sans se départir de son sourire. Je n'aurais pas joué aussi cruellement avec toi.

— Vous faire confiance ? s'exclama Gwen. Mais je ne sais même pas qui vous êtes, si vous existez en dehors de mon imagination, quel est votre lien avec le Val, avec... tout ça...

Il laissa retomber ses poings sur son bureau. Il tremblait. Il avait retenu trop longtemps ses craintes, ses doutes, et les exprimer ainsi, d'un coup, l'avait presque sonné. La femme attendit qu'il se calme, reprit de son timbre grave et apaisant :

— Je suis la maîtresse du Val. Je lui ai donné ses règles, il y a très longtemps. Il a le pouvoir, entre ses arbres, de retenir les amants infidèles.

— Mais Isa m'a toujours aimé, protesta Gwen.

— Elle a aimé l'océan plus que toi, expliqua la femme sans perdre son calme. Certes, ce cas n'était pas vraiment prévu dans les règles du Val, ajouta-t-elle avec un fin sourire. Mais je n'ai pas voulu que la mer te l'enlève, pas si tôt.

Gwen perdait pied. Il se raccrocha à son bureau, insista :

— Pourquoi ? Pourquoi moi ?

— Parce que tu as toujours eu un pied dans mon monde, dans notre monde, répondit la Dame. Et puis les chevaliers sont devenus assez rares. Quand on en trouve un...

Gwen sentait que le souffle allait lui manquer. L'aura ensorcelante de l'apparition semblait ouvrir des dimensions insoupçonnées au-delà des rayons de sa bibliothèque, enraciner ses étagères de livres comme des arbres dans un très lointain passé. Il parvint malgré tout à poser une dernière question :

— Qui êtes-vous ?

Elle sourit plus large :

— Tu le sais déjà. Tu l'as lu, bien souvent. Je suis la maîtresse du Val, mais pas seulement. Je m'appelle Morgane. Reviens au Val, chevalier. Avec un peu de chance, à chacun de tes retours Isaure deviendra plus réelle. Jusqu'à ce que je puisse la libérer un jour...

Gwen battit des cils. Quand il rouvrit son œil valide, les lieux étaient rendus à leur calme habituel. Morgane avait disparu.

Gwen termina son inventaire, glissa un livre dans la poche arrière de son jean, un dictionnaire des fées. Puis il ferma les portes de la bibliothèque. Dehors la chaleur n'avait pas baissé, malgré le crépuscule. Gwen songea que le Val serait très beau en été.